



MARTINE LAFFON / FRED SOCHARD

Les Animaux de la Mythologie

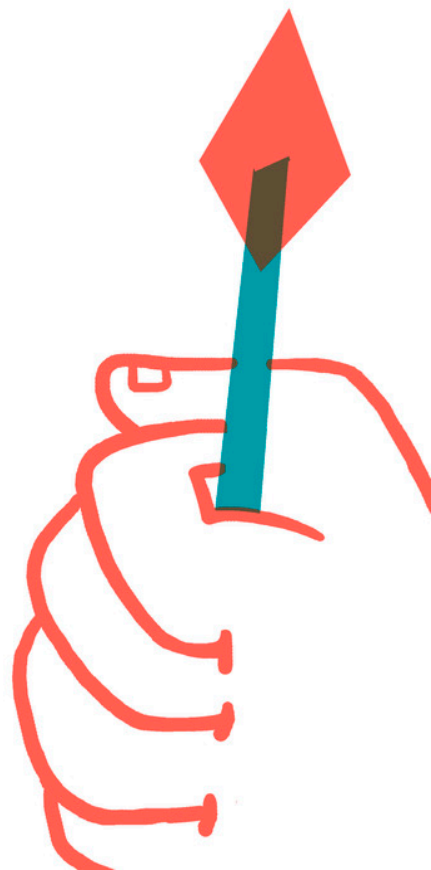


FLAMMARION JEUNESSE



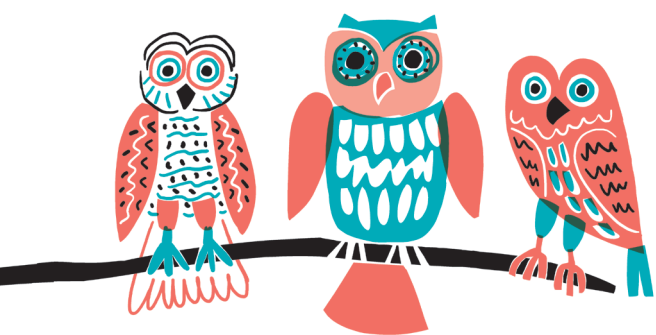
Aigle, dauphin, taureau...
Centaure, dragon, Sphinx...
Animaux prodigieux
ou créatures monstrueuses ?

**26 RÉCITS FANTASTIQUES
QUI FONT DES ANIMAUX
LES GRANDS HÉROS
DE LA MYTHOLOGIE !**



Les Animaux de la Mythologie





Pour Anaé, Zacharie et Jules.

M. L.

MARTINE LAFFON

Les Animaux de la Mythologie

ILLUSTRÉS PAR FRED SOCHARD



FLAMMARION JEUNESSE

INTRODUCTION



Depuis des millénaires qu'elles sont sur Terre, les bêtes ont bien des histoires extraordinaires à raconter... Elles connaissent les petits secrets des dieux, les plus féroces comme les plus amoureux. Certaines divinités n'ont d'ailleurs pas hésité à se métamorphoser en taureau ou en aigle pour séduire l'élue de leur cœur, d'autres ont préféré faire appel aux serpents ou à des monstres repoussants pour garder leur demeure. Et si les animaux maléfiques n'effraient pas les héros, c'est que ces derniers ont acquis un jour leur force, leur ruse et leur courage. Quant aux humains punis par les dieux et transformés en loup ou en dauphin, ils l'ont souvent bien mérité même si les bêtes n'y sont pour rien.

Pour découvrir toutes ces aventures animales, prodigieuses ou infernales, en compagnie de lions, du bon centaure Chiron ou de griffons, la Mythologie grecque vous ouvre le chemin ! Mais attention, si vous rencontrez Méduse, au détour d'une sombre forêt, surtout ne la regardez pas, elle vous transformerait en pierre à tout jamais !



Aigle

L'aigle est le roi des oiseaux. Il s'élève dans les airs toujours plus proche des cimes, seul capable, dit-on, de regarder le soleil en face sans se brûler les yeux. C'est pour cela que l'aigle symbolise Zeus dans toute sa gloire. Il est l'emblème du dieu des dieux. De l'Olympe où Zeus siège, il voit tout, sait tout. Il commande aux nuages, à la pluie, au tonnerre, au vent et tient dans sa main un éclair, le foudre, rappelant aux héros les plus téméraires, lorsque Zeus le lance à leurs pieds, que c'est lui qui dirige, sur la Terre comme au Ciel. Le monde souterrain n'échappe pas non plus à son autorité.

Zeus a donc bien des qualités, mais tout le monde le sait : c'est un cœur d'artichaut ! Il tombe très souvent amoureux. La métamorphose est un de ses secrets pour échapper à la colère de sa femme, la déesse Héra. Cette fois, dans cette histoire, Zeus choisit de se transformer en son animal préféré.



Depuis des jours, Zeus regarde du haut du Ciel, en soupirant d'amour, la nymphe Égine, fille du dieu-fleuve Asopos et de la nymphe Mélopée. Égine est d'une beauté si charmante, si attirante, si... « Il faut que je trouve un moyen de l'approcher sans qu'Héra s'en aperçoive », complotte déjà Zeus. Et quoi de mieux pour impressionner une nymphe que de se changer en aigle pour l'enlever ?

– Un aigle ! Magnifique ! Elle sera ravie ! murmure Zeus tout content.

– Qu'est-ce que tu marmonnes dans ta barbe ? s'inquiète déjà Héra.

– Rien, ma colombe ! ment Zeus effrontément.

Ce jour-là, Égine se baigne près d'une source et ne se doute de rien. Elle aperçoit bien un aigle, petit point minuscule dans le ciel, mais il vient vers elle, de la droite. Et tous les devins le confirmeront : à droite, c'est un bon présage envoyé par les dieux. Pourquoi pas ? se dit Égine en chantonnant gaiement, mais, rapide comme l'éclair, l'aigle aux plumes de soie l'emporte dans les airs...

« Il n'a pas l'allure guerrière, plutôt l'œil coquin, observe la nymphe, intriguée. Ses serres qui m'étreignent sont bien douces pour un oiseau de proie. » Zeus ! comprend soudain la nouvelle conquête du dieu des dieux. Pour abriter ses amours loin des hommes, des dieux et surtout de la colère de Héra, Zeus choisit l'île d'Enoné.

Pendant ce temps-là, Asopos le dieu-fleuve sort de son lit et, débordant de larmes, cherche sa fille aux quatre coins de la Grèce. Partout où il passe, ce ne sont qu'inondations.

– Ah mais que les pères sont bêtes avec leur fille ! grogne Zeus. Même sur une île déserte, impossible d'être tranquille !

Égine, elle, dort paisiblement à l'ombre d'un olivier.

Adieu, ma nymphe bien-aimée ! lui murmure Zeus en s'envolant pour reprendre son rôle de dieu et sa forme de Zeus.

Et il envoie son foudre sur Asopos, pour qu'il regagne tout de suite les rives de son lit. En s'éveillant, Égine trouve une plume d'aigle en souvenir de son amant.

Cette histoire d'amour, à vrai dire, ne s'est pas très bien finie. La belle nymphe eut un fils de Zeus qu'elle prénomma Éaque. Bien des années plus tard, il règne sur l'île d'Énoé, quand un jour il décrète que désormais cette île s'appellera Égine, en l'honneur de sa mère.

– Quoi ! s'étrangle Héra, comprenant que Zeus l'a encore trompée ! Que cet Éaque n'est autre que le fils de son mari et de la nymphe Égine !

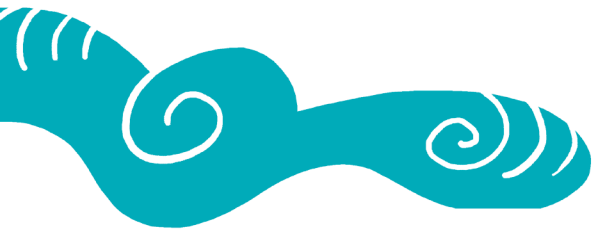
– Vengeance, vengeance ! crie-t-elle comme une furie.

Dès lors, tout est bon pour ravager l'île maudite : maladies, tempêtes, sécheresses, serpents. Pas un homme, pas une bête n'échappera à la mort...



S'il y a un oiseau que Prométhée fils du Titan Japeth, déteste autant que Zeus, c'est bien l'aigle, car le dieu des dieux fit enchaîner Prométhée à un rocher, tout en haut d'une montagne, pour que ce rapace lui dévore le foie pendant trente mille ans. Supplice terrible puisque son foie se régénère sans cesse. Qu'avait-il fait pour mériter un tel châtement ?

Au cours d'un sacrifice, où un bœuf avait été immolé, Zeus se sert le premier sans se soucier de Prométhée, et choisit un morceau de viande qui semble très alléchant. Dommage, il n'y trouve que des os ! Prométhée, lui, prend un morceau, à première vue pas très appétissant, mais c'est une belle pièce de bœuf dont il partage la meilleure part avec les hommes. Zeus, vexé et jaloux, les prive immédiatement du feu. Bien fait pour eux ! Mais sans feu, les humains risquent de mourir de froid ou attaqués par des bêtes sauvages. Prométhée cherche alors une solution pour les aider. En secret, il dérobe une étincelle à la roue du char solaire qui file chaque jour dans le ciel et la rapporte aux hommes. Aussitôt ils embrasent quelques brindilles et y ajoutent du bois. Le feu est là. Zeus s'en aperçoit et punit le coupable. Chaque jour du haut de l'Olympe, il regarde l'aigle redoutable qu'il a envoyé, s'abattre sur Prométhée. Mais après trente années de vengeance divine, cette histoire horrible se termine bien. Un jour, Hercule, le héros de tant d'aventures, délivre enfin Prométhée de ce supplice si injuste, disent les hommes en se chauffant autour du feu. Mais lorsqu'un aigle, ses grandes ailes déployées, plane dans le ciel au-dessus de leur tête, malgré tout, ils frissonnent ne sachant plus très bien si c'est Zeus ou l'aigle dévoreur de chair humaine qui les survole en poussant un cri inquiétant.





Chien

Autrefois, les légendes racontaient que le chien, fidèle compagnon de l'homme à la chasse ou pour veiller sur les troupeaux, était un animal clairvoyant. Il connaissait l'avenir. C'est sans doute pour cela qu'Argos, le chien d'Ulysse, l'a attendu si longtemps, sachant qu'un jour son maître reviendrait. Mais le voici, il arrive...

Ithaque ! Enfin ! Merci, dieux du ciel, Zeus et Athéna, qui m'avez protégé ! Après dix années de guerre sous les murailles de Troie et autant à errer sur la mer, seul et découragé, je retrouve mon île, la terre de ma patrie ! Vingt ans que j'espère serrer dans mes bras ceux que j'aime, ma femme, Pénélope, et mon fils, Télémaque. Mais qui m'attend encore ?

Je suis Ulysse, celui que l'on surnomme l'homme aux mille ruses. Moi qui fus le roi respecté d'Ithaque, Athéna m'a métamorphosé en un vieillard couvert de haillons.



Elle a peur que ceux qui cherchent à me succéder et à prendre le pouvoir me reconnaissent. Ce serait trop dangereux. Ils désirent ma femme et complotent contre mon fils. Que Zeus m'aide à les chasser de ma demeure !

Eumée, mon vieux porcher, ne m'a pas reconnu. Il m'a recueilli dans sa cabane, croyant que j'étais un étranger à qui il devait l'hospitalité. Et moi le héros qui a connu la gloire de la victoire, je le suis maintenant jusqu'à la ville, appuyé sur un bâton.

En chemin, Mélanthios, un des prétendants qui convoitent mon trône et que je connais bien, m'insulte et me donne un coup de pied, sans se douter qu'il frappe Ulysse. Comme j'aimerais l'abattre sur-le-champ, mais, prudence, le jour de ma vengeance n'est pas encore arrivé...

— Eumée, cette belle demeure ne serait-elle pas celle d'Ulysse ?

— Si, mais ne traîne pas, vieillard, j'ai peur que quelqu'un t'injurie encore ou te chasse à coups de bâton, avant même que tu rencontres Pénélope. Tu lui révéleras ce que tu sais sur son mari.

— Entre le premier, je te suis. Peu m'importent les coups, j'ai déjà tant souffert.

Soudain mon cœur se serre. Un vieux chien, là-bas, vient de lever la tête, de dresser les oreilles. Il est sale, plein de boue et de gale. Argos ! Mon vaillant, mon bon Argos que j'avais élevé tout jeune chiot pour la chasse. Il courait déjà le lièvre, le cerf et les bêtes sauvages. Mon chien, mon bon chien, couché sur un tas de fumier. Viens, approche !

Tu te lèves difficilement, tes pattes ne te portent plus. Tu remues la queue, mon fidèle Argos. Tu m'attendais, c'est ça ? Guettant chaque jour le pas de ton maître. Toi seul m'as reconnu sous mes haillons. Je ne t'ai jamais oublié. Et pendant toute cette guerre, quand je voyais rôder près de notre campement des chiens cherchant un os à ronger, je t'imaginais courant dans la forêt, jappant, tournant dans mes jambes, heureux d'être avec moi et de pister le gibier ensemble. La nuit, je rêvais que tu étais couché tout près du feu, demandant une caresse de ton regard plein de tendresse. Tu m'as aimé, mon vieil Argos, moi aussi, malgré ma longue absence.

— Eumée, à qui est ce vieux chien ? Il est racé. Était-il aussi rapide que beau ? Mais c'est peut-être un de ces chiens que les rois élèvent pour parader à leurs côtés ?

— Vieillard, c'est le chien d'Ulysse qui est mort loin d'ici. Quand il est parti pour la guerre de Troie, son maître était bien triste de le quitter, et son chien, désespéré de le voir s'éloigner. Ulysse lui a promis de revenir, mais la pauvre bête ne le reverra pas ! Si tu l'avais connu ce chien, avant, pas un fauve ne lui échappait. Mais regarde-le, plus personne ne s'occupe de lui.

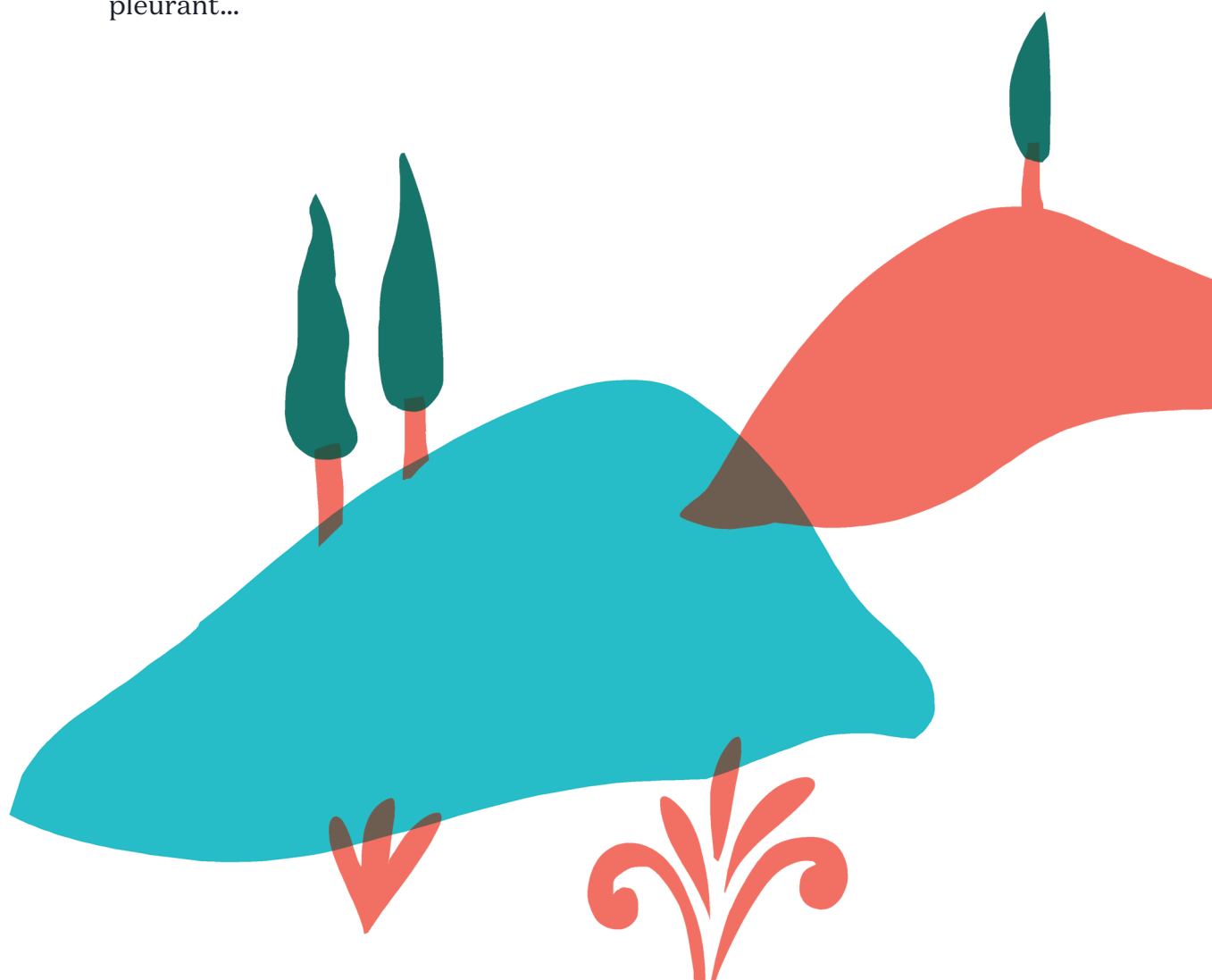
Eumée me laisse seul un instant.

— Argos ! Argos !

Je l'appelle doucement, il est couché sur le flanc et respire à peine. Ses bons yeux une dernière fois me fixent. Il sait que je suis revenu. Il sait que je suis là.

Il peut mourir maintenant, il est heureux.

Et moi, bouleversé par sa fidélité, je caresse sa tête en pleurant...







Griffon

Les griffons vivent là où le soleil ne se couche jamais, au pays des Hyperboréens. C'est chez eux aussi que le dieu Apollon vient chaque automne trouver un peu de réconfort ; car, depuis la mort de son fils foudroyé par Zeus, il est souvent triste. Alors, quand il arrive sur son char tiré par deux cygnes, les Hyperboréens l'accueillent avec des chants et des danses en son honneur. Apollon, lui, joue de la musique avec sa lyre d'or, loin des querelles des dieux entre eux.

Mais comment décrire les griffons ? Ils ont un corps de lion prolongé par quatre pattes, deux grandes ailes, une tête et un bec d'aigle. Si les plumes de leur dos sont noires, celles de leur cou sont chamarrées. Mais sur la partie avant de leur corps, elles sont rouges. Leurs ailes sont blanches. Ajoutons des griffes puissantes, une queue de lion et des oreilles pointues comme celles d'un cheval, et cette description sera presque ressemblante.



On dit que les griffons surveillent le trésor d'Apollon, des émeraudes ou de l'or. Quoi de mieux comme gardiens que cette espèce de bête sauvage et féroce qui réunit la force et la ruse du lion et la vision perçante de l'aigle dans un seul animal ? Car les griffons n'ont pas toujours servi de décoration sur les frontons des temples, la panse des vases, ou bien plus tard sur les blasons des chevaliers. Ils ont aussi eu leur heure de gloire en combattant farouchement les Arismapes, un peuple voisin des Hyperboréens.

Les Arismapes ont beau n'avoir qu'un œil, cela ne les empêche pas de convoiter l'or d'Apollon et de vouloir s'en emparer. Pourquoi ? Parce qu'ils attachent leurs cheveux avec des bijoux en or et cet excès de coquetterie les pousse au vol. Ce n'est peut-être pas vrai, mais c'est ce que l'on raconte. Alors qui les attaque et les repousse ? Les griffons. Qui cherche à leur crever l'œil ? Les griffons. Et grâce à ces bêtes hybrides pouvant combattre sur la Terre comme dans le Ciel, impossible d'accéder au trésor. C'est comme cela qu'ils ont acquis une bonne réputation. Apollon, pour les récompenser de leurs bons et loyaux services, les laisse parfois tirer son char. Quel honneur pour les griffons !



Pégase

Qui n'a jamais rêvé de voler dans le ciel sur le dos de Pégase, cet étrange cheval ailé ? On raconte qu'il est le fils du dieu Poséidon et de Méduse, autrefois une jeune fille d'une incroyable beauté. Mais leur histoire d'amour ne dura qu'un instant car la déesse Athéna, jalouse de leur union, transforma Méduse en une horrible créature. Sa chevelure grouillante de serpents attirait les regards, mais quiconque la dévisageait était aussitôt pétrifié. La naissance de Pégase ne fut pas vraiment un heureux événement pour sa mère. Vous allez comprendre pourquoi...

Un jour, Persée, le héros qui devait accomplir cet exploit, trancha la tête de Méduse. Du flot de sang s'écoulant de son cou surgit Pégase. Celui-ci déploya ses deux grandes ailes, secoua sa belle crinière et s'envola dans les airs, plus haut que les nuages, plus haut que les plus hautes montagnes, et rejoignit l'Olympe, là où vivent les dieux. Il était libre et heureux, parcourant l'azur ou les



vertes prairies. D'un coup de sabot, il fit jaillir la source claire de Pirène où il aimait boire. C'est là que Bellérophon, le fils du roi de Corinthe, l'aperçut un soir. Mais, alerté par le bruit, Pégase s'envola dans la nuit.

Pégase ! Pégase ! soupirait Bellérophon, saison après saison. Il lui fallait une telle monture pour tuer Chimère, ce monstre à trois têtes, l'une de lion, l'autre de chèvre et la troisième de serpent. Bellérophon suppliait Poséidon de lui donner Pégase. Un jour, enfin, le dieu accepta. Mais comment dompter Pégase, plus fougueux qu'un étalon sauvage ? Comment le chevaucher sans tomber aussitôt ? Athéna heureusement lui offrit un mors en or et des rênes magiques pour le diriger. C'est ainsi que Bellérophon triompha de Chimère, du haut de son cheval ailé.

Fort de cet exploit et de bien d'autres encore, Bellérophon sur le dos de son fidèle Pégase se sentit invincible. On pourrait même dire qu'il se sentit pousser des ailes, à tel point qu'il eut envie de s'envoler dans les airs, plus haut que les nuages, plus haut que les plus hautes montagnes, pour rejoindre l'Olympe !

Zeus, furieux qu'un mortel ose s'aventurer chez les dieux, envoya un taon piquer Pégase, là juste au-dessus de la queue, ou peut-être ici derrière l'oreille. Surpris, Pégase se cabra, rua et pour finir désarçonna ce prétentieux de Bellérophon qui se prenait pour un dieu. Bellérophon tomba de haut... et s'écrasa sur le sol. Après une telle chute, il devint aveugle et resta boiteux toute sa vie.

Quant à Pégase, il galope à travers la Voie lactée. Il est libre et heureux. Et sous ses sabots légers, racontent les poètes, jaillissent des étoiles argentées.